

Conservatoire de la ville de Luxembourg

Une célébration réussie

Luxembourg Jazz Orchestra et l'ensemble vocal New York Voices

PAR DANIEL BUR

C'est dans le cadre de l'édition 2013 du Printemps musical qu'il nous a été donné d'entendre le Luxembourg Jazz Orchestra et l'ensemble vocal New York Voices. Le Conservatoire a servi d'écrin pour ce joyau de l'art vocal.

Rappelons que l'ensemble est le récipiendaire d'un Grammy Award pour un album enregistré avec le Count Basie Orchestra, ainsi que d'un Latin Grammy pour la participation à un album de Paquito D'Rivera. C'est dire que la profession a reconnu leur exceptionnel talent. Le LJO quant à lui en profite pour célébrer son 20^e anniversaire, après avoir débuté en 1993 dans le cadre de ce Printemps musical. Ernie Hammes dont les grandes qualités de trompettiste et de leader font l'unanimité, a rassemblé autour de lui des musiciens de talent pour servir la scène musicale locale et nationale, il a travaillé et pétri ce big band avec amour et passion durant toutes ces années pour en faire un outil performant, et le mettre à la disposition des grandes stars du jazz mondial. La polyvalence de cet orchestre lui permet d'aborder tous les styles sans exception et cette fois encore il y avait un vrai défi à relever: quoi de plus délicat en effet que d'accompagner des voix appelées à nous porter vers l'état de grâce?

La première qualité de cet ensemble vocal tient à la faculté individuelle de chacun de ses membres à s'adapter et s'ajuster en permanence à l'ensemble. Cette flexibilité est une force incomparable à l'instar d'autres groupes vocaux mythiques comme Manhattan Transfer ou les Singers Unlimited, dont ils ont indéniablement une part d'héritage. Leur musique est un mix inattendu de sensibilité traditionnelle avec une part d'imprévisibles arrange-



«A Night in Tunisia»... au Conservatoire.

(PHOTO: ANOUK ANTONY)

ments dont la force est de vous transporter entre glissando, scat et autres effets. Ils apportent une touche contemporaine à un matériau classique sans pour autant en sacrifier l'essence même.

Du Swing au bebop

Les quatre voix s'imbriquent, tricotent, détricotent les textes et les harmonies. Les mailles de ce tissu vocal sont par moments tressées si fermement que l'on a du mal à entendre où commence une voix et où finit l'autre. La grande difficulté de ce style réside dans l'alternance, au niveau individuel tout d'abord: se mettre à nu devant le public en tant que soliste puis sans anicroche, sans que la transition ne soit audible, retrouver les rangs et reprendre sa place de choriste. Au niveau de l'ensemble vocal ensuite, le traitement est le même: en soliste devant

le Big band, mais aussi par moments accompagnateur, en support pour les autres solistes instrumentaux. Les qualités individuelles sont mises en avant mais l'artiste, c'est l'ensemble!

Il en est de même pour le LJO, qui pour cette occasion brille au gré d'arrangements somptueux, finement travaillés, allant du swing comme «Sing Sing Sing», au bebop de «A Night in Tunisia», ou passant de Miles Davis à Stevie Wonder, ils permettent de mettre en valeur la dynamique des réponses de l'orchestre au travers de ses accents de cuivres, tant pour les trompettes où Hammes assure le «lead» que pour le superbe pupitre de trombones dont les solistes ne manqueront pas de se faire remarquer durant la soirée. Le LJO aura été à la hauteur de l'enjeu: donner la réplique à un ensemble vocal de classe mondiale.

Professionell und selbstbewusst

Gelungene Matinee mit dem Kreisler Quartett im CAPE

VON LOLL WEBER

Ein durchdachtes Programmangebot, vier exzellente und motivierte Streicher in angenehmer Atmosphäre. Zudem macht die Aufführung des 2. Streichquartetts von Alex Müllenbach, klug eingebettet zwischen Beethoven und Dvorak, einen zusätzlichen Reiz aus.

Die Kreisler-Streicher starten mit Beethovens grüblerischem Quartett F-Moll Opus 95. Die Bezeichnung „Quartetto serio“ vom Komponisten selbst kommt schon fast einer Untertreibung gleich. Eine ausgesprochen schmerzliche Hintergründigkeit bestimmt nämlich den musikalischen Duktus. Die schroffen Kontrastmomente und die unzähligen expressiven Seufzerfiguren spielen die Interpreten resolut aber nie aufdringlich aus. Immer bleibt das Klangbild ausgewogen und optimal dosiert. Bei aller „Übergangs- und Atemlosigkeit“ (Ludwig Fincher) der Partitur wissen die Ausführenden durchgehend die Spannung zu wahren. Dynamisch sehr

differenziert wirkt der emotionale und zugleich drängende zweite Satz, wo der Cellist die „Passacaille“-Phrasen dezent aussingt. Eine besonnene und zugleich packende Beethoven-Auslegung!

Der Einstand in Alex Müllenbachs 2. Streichquartett ist nicht minder überzeugend. Auch hier bestimmt ein schroffes und assoziationsreiches Vorwärtsdrängen das Klanggeschehen. Erneut macht das Kreisler-Ensemble die betont dramatische, kontrastreiche Essenz der Komposition unmittelbar hörbar. Das hervorragend ausgeschriebene Werk, eine Art Illustration von Schönbergs „musikalischer Prosa“, erfährt eine aufrüttelnde, spannungsgeladene Realisation. Einmal mehr bestätigt sich die Hauptcharakteristik von Müllenbachs Kompositionsstil: Seine Klangsprache wirkt nie konstruiert oder „gemacht“. Die bewusst eingesetzte Expressivität erweist sich in jedem Moment so prägnant und eindringlich, dass sie jeden unvoreingenommenen Zuhörer unmittelbar bewegt. Erst recht, wenn die

Ausführung so gewissenhaft, kommunikativ und selbstbewusst ausfällt wie an diesem Nachmittag, dazu in Präsenz des Komponisten.

Für eine wohltuende Entspannung sorgt nach der Pause die gepflegte, geschmeidige und bis ins feinste Detail ausmusizierte Deutung des beliebten und melodienreichen „Amerikanischen“ Quartetts in F-Dur Opus 96 von Antonin Dvorak. Die gewissenhafte Intonation und der geradezu wienerische Schmelz von Haoxing Liang als Primarius, die souveräne, ruhevoll differenzierungskunst von Sillja Geirhardsdottir (2. Violine) und Jean-Marc Apap (Bratsche) sowie die immer nobel artikulierte und phrasierte Beweglichkeit von Niall Brown am Cello, haben uns an einer denkbar ansprechenden Musikstunde teilnehmen lassen. Das Kreisler Quartett, auch in der jetzigen Besetzung, dürfte schnell einen instrumentalen und musikalischen Standard erreichen, der auch auf der internationalen Konzertszene durchaus bestehen kann.

Au

La jeune géné

Septième Bien

PAR NATHALIE BECKER

En 2001, la commune de Strassen s'est engagée dans la promotion de l'art et de la culture en organisant pour la première fois une biennale d'art contemporain. Au fil des années, l'événement s'est imposé dans le paysage artistique du Luxembourg et de la Grande Région en attirant un nombre croissant de peintres, sculpteurs, photographes et plasticiens.

Pour sa septième édition, la manifestation rassemble 29 artistes et 59 travaux sélectionnés parmi 360 dossiers de candidature. A l'occasion du vernissage de l'exposition, le centre culturel Paul Barblé a encore fait salle comble cette année. Les visiteurs se sont littéralement bousculés afin de découvrir les œuvres choisies et connaître le nom des lauréats des trois prix.

L'heureux gagnant du premier prix est Eric Mangen, un jeune artiste luxembourgeois âgé de 30 ans venu du «Street art» que nous avions découvert dans l'exposition «Generation Art» aux CarrésRondes durant le mois de janvier. Plasticien en perpétuelle exploration des possibilités de la peinture, Eric Mangen s'est donc fait remarquer par le jury de Strassen pour ses œuvres monumentales, fruits de l'expérimentation de diverses techniques telles que l'acrylique, l'aérosol et les pigments traditionnels. L'artiste nous offre une plongée dans un univers fantasmagorique comme celui des lycanthropes, subtile allégorie de notre société contemporaine ogresse.

Dans ses clichés, Thomas Brenner, photographe allemand actif à Kaiserslautern, met en scène la «réalité». Ses travaux nous apparaissent comme des performances photographiées dont se dégage toujours une atmosphère particulière. Dans la série «Border» de 2010 présentée aux cimaises de la Biennale, l'artiste nous entraîne vers des mondes imaginaires où les rives d'un fleuve sont le lieu d'étranges situations symbolisant souvent l'absurdité de la vie quotidienne et les illusions dont nous nous berçons. A l'esthétique envoûtante et techniquement parfaites, les photographies de Thomas Brenner ont su séduire le jury puisque l'artiste a décroché le prix spécial alors que la jeune plasticienne luxembourgeoise Sali Muller (née en 1981) a vu son travail couronné par le prix d'encouragement.

Assurément, cette artiste déjà sélectionnée en 2009 et 2012 au Salon du Cercle artistique de Luxembourg, a un talent prometteur. Les œuvres de la série «Hairy Tales» en sont l'habile démonstration. Il s'agit de trois autoportraits où la jeune femme décline à l'encre de Chine et fusain son opulente chevelure d'ébène. Dans cette fantaisie capillaire, Sali Muller revisite sur la toile la technique séculaire de l'encre. Le rendu y est aussi réussi que sur le papier, support traditionnel de ce médium. Audacieuse, opiniâtre et à l'imaginaire foisonnant, il s'agit là d'une artiste



Eric Mangen: «These men are wolfs», 2013

à suivre. D'ailleurs, Sali Muller invite le grand public à venir découvrir ses travaux dans son nouvel atelier de Kehlen le 15 juin à partir de 19 h.

Ébouriffants portraits

Outre ce palmarès sont également à remarquer dans l'exposition les «Traumtänzer» de Dani Neumann, ébouriffants portraits à l'huile, la vibrante toile «Le Paradis vert» d'Iva Mrazkova où la luxuriance végétale contraste avec de puissants fragments architecturaux. Intérieur et extérieur se confrontent, s'opposent dans un élan vers le renouveau. Kingsley Ogwara a séduit le public avec son œuvre «The gathering» réa-



Thomas Brenner: «Border XVI», 2010, photographie; 95 x 126,5cm.